

**Remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur
à Alphonse METRAL, président d'honneur de l'Association des Glières
par le Général Jean-René Bachelet, président de l'Association des Glières
le 10 octobre 2008 à l'Hôtel de Ville d'Annecy,**

« L'esprit des Glières, ce fut la volonté au service de l'espoir, l'enthousiasme de la jeunesse pour la liberté reconquise, la mystique de la libération en vue d'une France fraternelle qui serait comme une vaste extension de la communauté du Plateau ».

Qui, mieux qu'Alphonse Métral, a jamais ainsi exprimé l'idéal de Glières ?

L'idéal des garçons dont il est, lorsqu'ils montent à Glières entre janvier et mars 1944.

Celui pour lequel 129 d'entre eux donneront leur vie.

Celui enfin qui ne devait jamais cesser d'inspirer les Rescapés, dont le même Alphonse Métral est la figure de proue, et que nous entourons de tout notre respect, de toute notre admiration, de toute notre reconnaissance, de toute l'amitié que nous portons à un grand aîné, en cet instant où va lui être décernée la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

Recevant l'invitation à cette cérémonie, beaucoup sans doute se seront étonnés, convaincus qu'Alphonse Métral était de longue date et comme naturellement, membre de l'Ordre national le plus prestigieux.

Tant il est vrai que, dans l'esprit de tous, son nom est indissolublement lié à « l'esprit des Glières », tel qu'il l'a caractérisé, non seulement pour l'avoir vécu dans le premier cercle, aux jours exaltants puis tragiques de janvier à mars 1944, mais aussi pour n'avoir eu de cesse de l'orchestrer depuis lors, après en avoir fait sa règle de vie.

Mais Alphonse Métral a toujours été de ceux qui ne confondent pas les honneurs avec l'honneur.

Son honneur à lui, depuis les engagements de sa prime jeunesse, puis à Glières et dans la Résistance, jusqu'à son grand âge après une vie tout entière vouée au bien public, ce fut, c'est, d'être de ceux qui n'ont eu et qui n'ont de cesse d'œuvrer pour un monde meilleur au service de la seule cause qui vaille, celle de l'homme.

Mais vous le savez bien, Alphonse, les honneurs qui vous sont aujourd'hui rendus le sont précisément, à travers vous, à la fois aux valeurs que vous incarnez et à tous ceux qui les ont portées à vos côtés, vos camarades, pour beaucoup aujourd'hui disparus.

Il est donc juste, il n'est que temps, que cela soit fait pour l'édification des générations présentes et à venir, au nom même de l'héritage dont vous êtes détenteur.

Cet héritage vient de loin.

Dès la fin des années 30, alors qu'à 16 ans vous venez d'entrer dans le monde du travail comme ouvrier tourneur-ajusteur sur métaux, vous vous engagez dans l'un de ces mouvements de jeunes qui devaient être, des décennies durant, un vivier de responsables pour notre pays : la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.), branche ouvrière des jeunesses catholiques.

Vous y prenez des responsabilités, dans le département d'abord, puis dans les deux Savoies, enfin jusqu'à l'Isère, la Drôme et les Hautes-Alpes.

Début 1943, avec l'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), vous décidez de vous y soustraire et vous créez, à Manigod, lieu-dit La Cola, un camp pour les « réfractaires » d'ici et d'ailleurs qui, comme vous, refusent de partir travailler en Allemagne.

Avec la justesse de ton qui est votre marque, vous avez célébré les liens exceptionnels qui s'établissent alors entre ce qui va devenir le maquis et une population pauvre mais généreuse, pour qui la fraternité n'est pas un vain mot.

En décembre 1943, sur décision du nouveau chef de l'Armée Secrète (A.S.), le capitaine Romans-Petit, ce camp devient école de cadres départementale sous l'autorité du lieutenant Jourdan, dit Joubert. On y apprend les rudiments de l'art militaire et de la guérilla, mais on y réfléchit aussi à la France à reconstruire après qu'on l'aura libérée.

Et puis ce sera, à la fin janvier, la montée à Glières pour y préparer la réception des parachutages d'armes massifs décidés depuis Londres.

Tom Morel, le chef qui va donner son âme à Glières, dans l'esprit que vous avez si bien caractérisé, vous choisit pour servir à ses côtés, au P.C.

Vous serez ainsi un témoin privilégié de ces heures d'exaltation puis d'épreuves.

Peu le savent sans doute, c'est vous qui suggérez à Tom Morel la devise fameuse : « vivre libre ou mourir », en réminiscence de l'inscription figurant sur le socle du monument en hommage aux morts savoyards de la guerre de 1870-1871, que vous étiez habitué à voir dans votre enfance, et qui se trouve aujourd'hui à l'entrée de l'avenue de Genève.

Liberté, fraternité, l'esprit des Glières... vous vivez alors tout cela intensément.

Vous vivez non moins intensément les heures tragiques : la mort de Tom, l'abattement qui lui fait suite.

Vous avez le réconfort temporaire de reconnaître dans le capitaine Anjot, qui lui succède, un chef calme et sûr : vous serez témoin de sa décision d'évacuer le plateau le 26 mars au soir, sage décision qui fera que l'attaque allemande tombera dans le vide et préservera le bataillon de l'anéantissement, au prix certes de bien des épreuves et de la disparition de plus de 100 des vôtres.

Ces épreuves, vous en aurez raison, aux côtés notamment d'André Fumex, après une odyssée qui, à travers le vallon d'Ablon dans la nuit, le franchissement du Pertuis et une traversée périlleuse du Fier, vous ramène finalement en lieu sûr à Annecy.

Vous ne restez pas pour autant inactif et, dès avril, vous êtes au PC de l'A.S. ; le Comité de Libération (CDL) clandestin vous demande de remettre sur pied la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.), dont vous serez secrétaire général d'août 1944 à janvier 1945, œuvrant pour un solide ancrage ouvrier de la centrale chrétienne.

Après la libération du département par les seules forces de la Résistance, vous êtes choisi par le CDL pour siéger au Conseil Municipal d'Annecy.

Vous voilà alors engagé dans une double démarche qui sera celle de toute votre vie :

* d'abord en politique, où vous participez à la création du Mouvement Républicain Populaire (MRP), puis dans la vie municipale, où, de 1959 à 1974, vous êtes premier adjoint du maire Charles Bosson ainsi que son suppléant à l'Assemblée Nationale. En cela, vous restez fidèle à l'idéal humaniste qui n'a jamais cessé d'être le vôtre. Le même esprit vous conduit notamment à fonder, aux côtés de deux dirigeants agricoles, Marcel Liaudon et Georges Daviet, la première « société fromagère des producteurs de lait » sous forme coopérative, « Les Fermiers Savoyards ».

. * de fait, cet engagement se situe dans le droit fil de celui de la Résistance et de « l'esprit des Glières », auquel vous témoignez d'emblée une indéfectible fidélité, n'ayant de cesse de porter témoignage des valeurs pour lesquelles vos camarades avaient donné leur vie.

Dès le 22 septembre 1944, à peine plus d'un mois après la libération d'Annecy, vous aviez été l'un des cofondateurs de l'Association des Rescapés des Glières aux côtés de Louis Jourdan, seul officier rescapé, de Marc Bombiger, le médecin du Plateau, d'André Fumex, futur maire d'Annecy, de Julien Helfgott, dont la présence parmi nous est celle d'un témoin essentiel, de Marcel Gaudin, Jean Carraz, Christian Cuenot, Gilbert Lacombe, Michel Fournier.

A travers cette association que vous alliez présider de 1961 à 1992, vous déploieriez une inlassable énergie, à la fois pour faire vivre la mémoire de vos camarades disparus et pour orchestrer, au bénéfice des générations nouvelles, les valeurs dont vous étiez dépositaires.

En témoigne, la Nécropole de Morette, avec son agencement qui en fait un haut lieu de la mémoire collective, mais aussi avec la cérémonie annuelle de commémoration dont l'exceptionnelle intensité, jamais démentie, porte votre marque.

En témoigne aussi le Monument National de la Résistance à Glières, l'œuvre de Gilioli, inauguré en 1973, dont le choix, le financement et l'érection sont très largement le fruit de votre investissement personnel résolu et opiniâtre.

En témoignent enfin les structures qui sont le gage d'une pérennité de la mémoire et des valeurs de Glières : l'Association des Glières, qui a pris désormais le relais de l'Association des Rescapés, en partenariat avec le Service Mémoire et Citoyenneté de la Direction des Affaires Culturelles du Conseil Général.

Avec la dévolution de l'héritage de Glières qui leur est faite, après avoir été engagée voici vingt ans sous votre impulsion et sous celle du colonel Jourdan, mais aussi grâce à l'action d'André Fumex au Conseil Général, vous avez mis un point d'orgue à votre œuvre de fidélité.

En effet, aujourd'hui, les milliers de visiteurs, notamment les enfants des écoles, qui se pressent chaque année à Morette et à Glières, sont là pour vous conforter dans l'assurance d'un accomplissement.

Pour autant, et les Rescapés, vos camarades, le savent bien, vous n'avez pas décroché, et vous gardez une attention scrupuleuse à ceux qui sont encore parmi nous, où qu'ils résident, à leur santé et à leur famille.

Il n'est pas jusqu'à notre revue annuelle « Messages » dont vous ne continuiez à animer la conception et la réalisation avec le concours talentueux de votre fils Gérard.

C'est pourquoi, Alphonse, en présence du maire d'Annecy et des nombreux élus qui poursuivent sur la voie que vous avez jadis tracée, des membres des associations de Résistance, et notamment de ceux de l'Association des Glières, au premier rang desquels vos camarades, les Rescapés, de vos amis et de votre famille, je suis particulièrement ému et fier, en tant que président de l'Association des Glières, de vous remettre dans quelques instants cette croix de Chevalier de la Légion d'Honneur : votre vie tout entière lui donne un éclat sans pareil.